

« Mais, y pensez-vous, monsieur l'aumônier ? Notre malade peut à peine remuer la main ; comment se serait-elle levée de son lit et rendue à la chapelle pour retourner ensuite à l'infirmerie sans l'aide de personne ? Ce serait un vrai miracle ! » — « Je ne prétends pas qu'elle se soit rendue à la chapelle corporellement ; l'infirmière et la portière s'en seraient aperçues sans nul doute. » — « Dans ce cas le fait n'en est que plus étrange ! » — « Etrange, soit ! mais non impossible ! Le fait, d'ailleurs, ne serait pas sans précédent dans le passé. Puis, le bras de Dieu ne s'est pas raccourci, et notre époque ne le cède à aucune autre en preuves de sa toute-puissance : bienheureux les yeux qui peuvent et veulent les voir. Enfin, notre Sœur Agnès me paraît si pieuse et si unie à Dieu que la grâce d'un miracle ne m'étonnerait pas en elle. »

* * *

Entre temps on avait mandé le médecin que l'aumônier conduisit auprès de la malade ; la supérieure et son assistante les y suivirent.

Sœur Agnès reposait paisiblement sur son lit ; une expression de joie céleste et d'indicible bonheur était répandue sur son visage et brillait dans ses yeux. Le médecin examina l'état de la malade et en quelques mots prononcés en latin, fit remarquer au chapelain que la faiblesse de la malade était telle qu'elle n'aurait pu se tenir debout, ni marcher, ne fût-ce que quelques minutes. Du reste, la Sœur qu'on avait vue à la chapelle portait le grand habit de chœur, et celui de la malade était serré sous clef à la lingerie. Là-dessus, le médecin se retira.

Alors, d'une voix grave, sans dire encore de quoi il s'agissait, la supérieure s'adressa à la malade : « Sœur Agnès, au nom de la sainte obéissance, je vous demande et je vous ordonne de me dire si aujourd'hui et ces jours derniers vous vous êtes levée, le matin, de votre lit, et si vous êtes sortie de l'infirmerie ? »

Visiblement étonnée de cette question, mais avec calme et simplicité, la malade de répondre : « Ma Révérende Mère, depuis quatre semaines je n'ai pas quitté ce lit ni cette chambre. » — « Et que faisiez-vous durant la sainte messe ? » demanda le chapelain avec bonté. — « J'y assistais en esprit, mais je m'efforçais surtout de faire avec ferveur la Communion spirituelle. » — « Et comment cela, dites-nous bien tout, je vous le commande. » — « J'excitais dans mon cœur un ardent désir de m'unir à mon divin Epoux, et... » — « Eh !